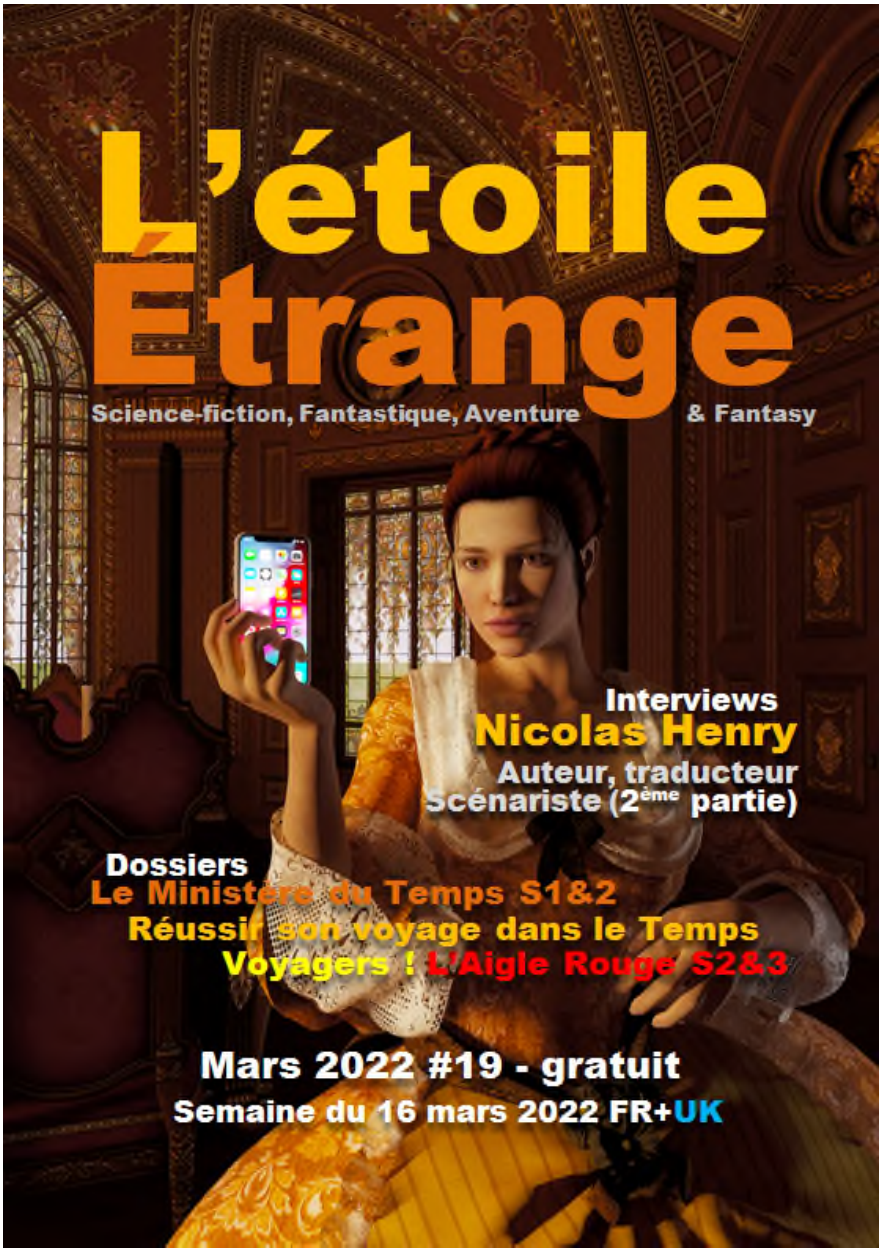
Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 18 avril 2022

EDITO : MOINS DE NOUVEAUTES, FAILLITES ANNONCEES

Un peu avant la crise du covid, l'ogre **Disney** rachetait la **Fox** et stoppaient toutes les productions risquant de concurrencer les siennes dans les années à venir. Alors, certains chroniqueurs alertaient : forcément, Disney allait faire baisser le nombre de films à sortir sur les écrans (et en streaming, et en blu-rays). Comme depuis des années les studios supprimaient les films à moyens et petits budgets dans l'espoir de ramasser plus de profits d'un coup en investissant discrètement moins dans des « blockbusters ». Cela supprimait déjà un nombre appréciable de sorties. L'immense majorité de ces « blockbusters » se sont plantés, mais qu'à cela ne tienne : ce qui reste de la presse et les sites professionnels étant tenus en laisse, rien n'empêchait de les faire crier au succès phénoménal alors que les chiffres d'occupation des salles étaient de fait catastrophique, et ceux du streaming à l'évidence manipulé. Par ailleurs, par des jeux d'écriture comptable, le déficit regrettable provoqué par tel « formidable succès » était bombardé sur les productions qui elles dégageaient des bénéfices, et du coup, elles devenaient réputées déficitaires alors qu'en réalité… Et certains studios, **Disney** le premier, ne se gênent pas dans le même temps pour escroquer les auteurs et acteurs voire ne plus les payer du tout. La plus récente affaire étant le procès engagé par Scarlett Johansson après le tour de passe-passe de Disney qui en diffusant en streaming son dernier film **Marvel Black Widow** avait fait magiquement disparaître ses spectateurs en salle et le salaire correspondant selon son contrat avec Disney, et elle n'a pas été la seule en faire les frais.

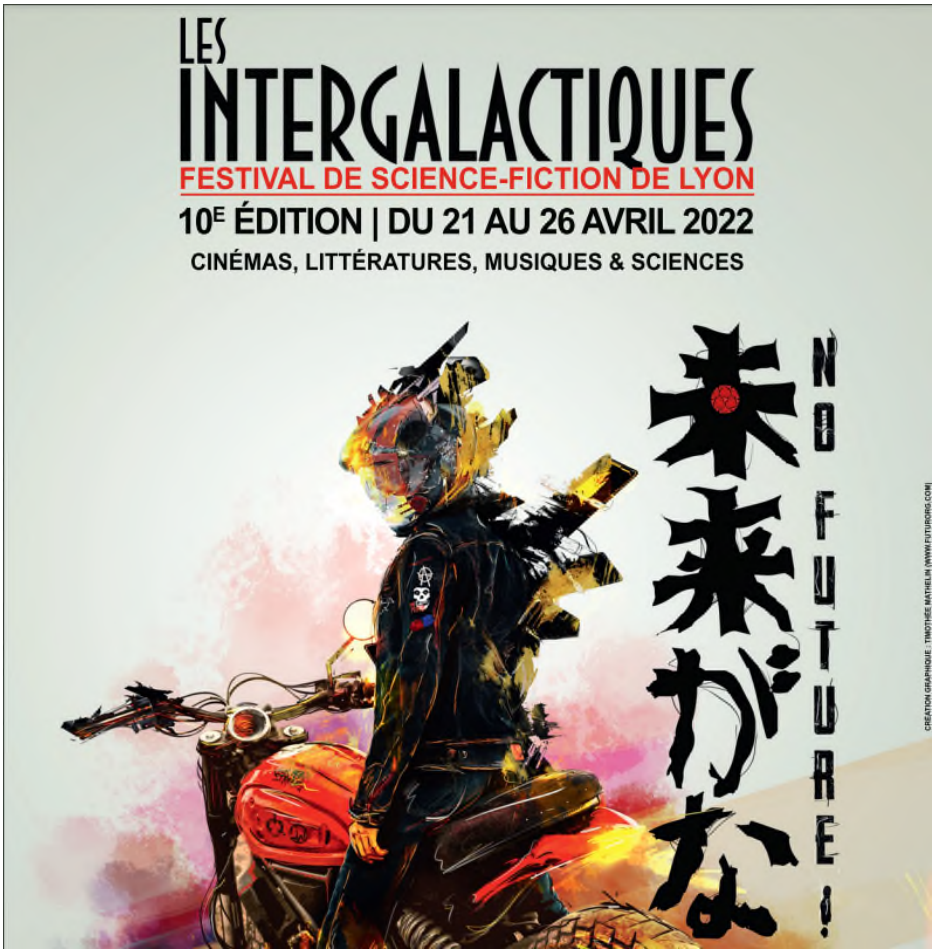
Enfin la crise du COVID a empêché des productions (perte sèche, la nouvelle série ou le nouveau film n'est jamais sorti), entraîné des annulations de saisons (pas de grosses pertes, toutes les séries à ma connaissance n'auraient jamais dû être diffusées du point de vue de l'écriture honnête), retarder des sorties – un retard qui se combine à la stratégie de Disney et des autres d'empêcher les films concurrents de sortir : par exemple, si un film de science-fiction à budget sort, pas de sortie en Science-fiction deux, voire trois semaines. Et semaine après semaine, il manque toujours un grand nombre de genre de récits, à supposer que quelqu'un sache écrire ce genre de récits. Or par rapport aux années d'avant, même les nouveautés en streaming sont à la peine : certes, les vieux films et les produits coréens abondent. Et le peu de nouveautés qui restent est presque toujours très mal écrit. **David Sicé**



L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 25 avril 2022. Le # 18 est ici :
http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18

Calendrier

Les sorties de la semaine du 18 avril 2022



http://intergalactiques.net/docs/DP_Les_Intergalactiques_2022.pdf

LUNDI 18 AVRIL 2022

The Batman 2022* (psychopathe, 18 avril 2022, VOD HBO MAX INT/US)

MARDI 19 AVRIL 2022

TÉLÉVISION US+INT

Pacific Rim : The Black 2022 S2 (animé, 19 avril 2022, NETFLIX INT/FR)
Naomi 2022* S01E10
Superman & Lois 2022* S02E10: Bizarros in a Bizarro World pas avant le 26 avril (CW US)

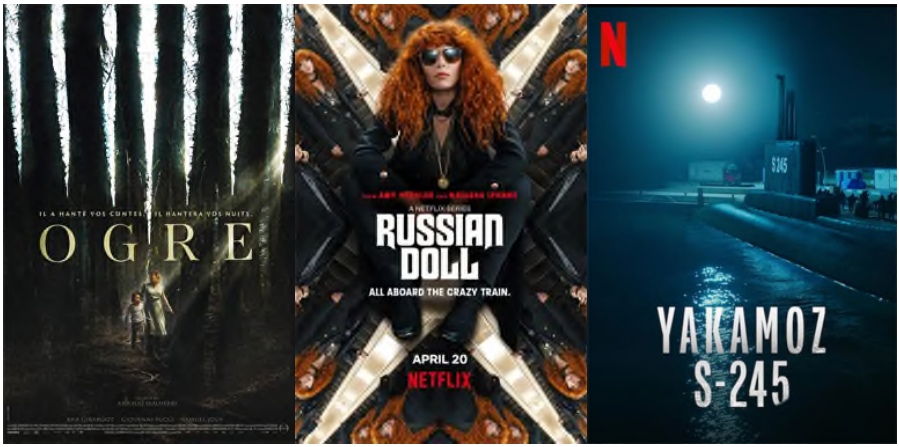
BLU-RAY FR

Flesh & Blood* ** (La chair et le sang, **Violent**, blu-ray, 19/04, CARLOTTA FR)

BLU-RAY US

The King's Daughter 2022* (romance fantasy, br, 19/04, UNIVERSAL US)
The Cabin In The Wood 2011** (slasher, br 4K, 19/04, LIONSGATE US)
Night Creatures = Captain Clegg 1962 (blu-ray, 19/04, SHOUT FACTORY US)
Heavy Metal 1981** (animé, +*Heavy Metal 2000* 2br+4K, 19/04, SONY US)
Dances With The Dragons 2018 S1 (série animée, 2 br, 19/04, FUNIMATION)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**



MERCREDI 20 AVRIL 2022

CINEMA FR

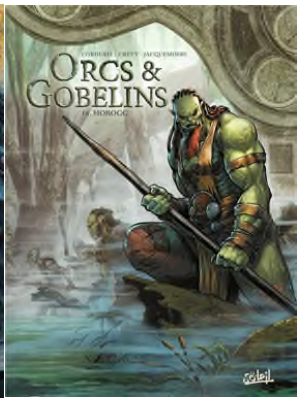
Ogre 2022 (horreur fantastique, 20 avril 2022, Ciné FR)

TELEVISION INT+US

Yakamoz S-245 2022 S1 (postapo, les 8 épisodes, 20 avril 2022, Netflix INT / FR)
Marvel Moonknight 2022 S01E04 (20/04/2022, DISNEY MOINS INT)
Russian Doll 2022 S2 (paradoxes, les 7 épisodes, 20/04/2022, NETFLIX INT/FR)
The Flash 2021* S08E11: (**woke**, 13/04/2022, CW US).
Kung Fu 2022* S02E06: **Reunion** (**woke**, 13/04/2022, CW US).

BLU-RAY FR+US+ES

Spider-Man No Way Home 2021** (supergamin, blu-ray+4K, 20/04, SONY FR)
Doolittle 2020** (fantasy, blu-ray 3D, 20/04, UNIVERSAL SONY US)
Heavy Metal 1981** (animé, blu-ray 4K limité, 20/04, SONY FR)
30 Monedas 2020** S1 (lovecraftien, 3 blu-rays ES+UK, 20/04, WARNER ES)



BANDES DESSINEES FR

Orcs & Gobelins 2022 T16 : Morogg (Cordurié & Créty, 20/4, SOLEIL FR)
Elfes 2022 T31 : Ylanoon (Arleston & Dimat, 20/4, SOLEIL PRODUCTIONS FR)

JEUDI 21 AVRIL 2022S

CINE DE

The Northman 2022 (21 avril 2022, Ciné IT)
Jeepers Creepers : Reborn 2022 (horreur extraterrestre ; 21/04, ciné DE)

TÉLÉVISION INT+US

Halo 2022 S01E05 (space opera, 21/4/2022, PARAMOUNT+ US)
Ghosts 2021 S01E18: Farnsby & B** (comédie, 21/04, CBS US). **Fin saison 1.**
The Flight Attendant 2022 S2** (thriller, hallu, 21 avril 2022, HBO MAX)
Star Trek Picard 2022 S02E08** (21/04/2022, PARAMOUNT+ US)
Legacies 2021* S04E16: I Wouldn't Be Standing Here If It Weren't For You (21/04/2022, CW US)

BLU-RAY FR

Matrix : Resurrections 2021* (virtuel, blu-ray+4K, 21/04/2020, SONY FR)

BANDES DESSINEES FR

Fils de Sorcières 2022 T2 : Voleur de songes (L'Hermenier & Stedho, 21/4, JUNGLE FR)

VENDREDI 22 AVRIL 2022

CINEMA US+INT

The Northman 2022 (22 avril 2022, Ciné US+ES)

TÉLÉVISION INT+US

Charmed 2022* S04E06: The Tallyman Cometh (16/04/2022, CW US)

SAMEDI 23 AVRIL 2022 + DIMANCHE 24 AVRIL 2022

TELEVISION INT+US

Riverdale 2021* S05E10: Folk Heroes (17/04, CW US FR J+1)
Outlander 2022 S06E07 : Sticks and Stones le 24/04** (STARZ US+ FR)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD, FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 18 avril 2022

GERRY ANDERSON, A LIFE UNCHARTED, LE FILM DE 2022

The Gerry Anderson : A Life Uncharted 2022

La fabrique d'un génie…**

Traduction du sous-titre anglais : une vie jamais retracée. Sortie cinéma limitée en Angleterre le 14 avril 2022. De Benjamin Field.

La vie de Gerry Anderson, l'animateur des Sentinelles de l'Air et producteur de ***Space 1999*** et ***UFO*** entre autres, racontée par son fils et illustrées par de nombreux documents, certains truqués pour aligner son image sur les propos réellement tenus devant un micro. Enfant, il a souffert de la pauvreté et d'une mère antisémitique manipulatrice dépréciant son père et qui lui répétait qu'il aurait dû mourir à la place de son frère aîné. Le stress et l'atavisme ont fait de lui un génie de la série télé animée d'évasion au prix de relations de travail conflictuelles et sans doute de son bonheur et de son estime de lui-même. Gerry Anderson fait fortune, se ruine et refait fortune.

Bien que de très courts extraits et des marionnettes ponctuent de manière serrée le film, il s'agit seulement d'une collection d'interviews biographiques, et si je suis toujours heureux que la vie de quelqu'un soit documentée, parce que c'est en général un partage d'expérience potentiellement éclairant, le documentaire manque clairement

d'inspiration et d'envergure. J'aurais préféré l'histoire de la vie d'Anderson avec chaque séquence jouée d'abord en marionnettes tant qu'il animait des marionnettes, ensuite avec des acteurs de bois tant qu'il dirigeait des acteurs de bois, ce qui très certainement aurait nécessité un vrai budget — de nouvelles marionnettes, de vrais marionnettistes, de vrais acteurs capables de jouer des acteurs aussi peu expressifs ou faux qu'à l'écran alors.

Le précédent documentaire ***Filmed In Supermarionation*** est beaucoup plus agréable à regarder, et comprend une reconstitution des tournages des Sentinelles de l'Air, mais il est vrai que ***A Life Uncharted*** comprend un wagon de petites anecdotes et minuscules extraits qui, a priori ne sont pas dans ***Filmed In Supermarionation***. Je ne suis pas certain en revanche de vouloir en savoir davantage sur les probable disputes et jalousies conjugales épiques et le détail ce qu'ont pu subir à la fois Gerry Anderson, ses proches, et ses employés en terme d'humiliation et harcèlement moral. Je me doute en revanche, que cela ferait sans doute une excellente matière pour un film ou une série dramatique horrifique de manière réaliste, car aucune horreur fantastique ne se compare à l'horreur totale de la réalité, qu'il s'agisse de mots ou de coups. Plus je crois que nous avons tous une limite à ce que nous pouvons supporter de violence réaliste, même dialoguée, dans le cours de nos vies ; cependant seul le réalisme pourrait protéger l'innocent.

La première fille de Gerry Anderson remarque qu'il n'a pas dû avoir de modèles positifs pour grandir, et c'est exactement ce qu'il a cherché à donner à la jeunesse par exemple à travers les ***Sentinelles de l'Air*** et des figures paternelles positives et efficaces pour la jeunesse, mais torturées et décevantes dans ***UFO*** et ***Cosmos 1999***. Exactement ce dont Disney et compagnie s'acharne à priver la jeunesse et le reste de la population planétaire. Je doute cependant qu'une majorité de spectateur réalise à quel point les autorités et les médias sont toxiques et tout le mal qu'ils causent. Le lessivage de cerveau, ça marche, et quand le cerveau est trop lessivé, votre cible ne se rend même plus compte qu'elle est lessivée, et se fera peut-être même une joie de lessiver le cerveau des autres.

THE SADNESS, LE FILM DE 2022

The Sadness 2022

Pandémie gore**

Ultraviolent. Traduction du titre anglais : la Tristesse. Sortie à Taiwan le 22 janvier 2021, en Allemagne le 3 février 2022. **Sorti en blu-ray allemand 4K le 15 avril 2022**. Annoncé à partir du 12 mai 2022 sur Shudder US. De Rob Jabbaz (également scénariste et monteur), avec Berant Zhu et Regina.

(Horreur) A l'échelle microscopique, des virus noirs à bouts oranges flottent en agitant leurs tentacules et en explosant des globules rouges, faisant déferler en retour des espèces d'étoiles ninjas boudinées.

A l'échelle humaine, dans un quartier aux vertes collines dominées par trois hautes cheminées, un couple sommeille encore au petit matin, le jeune homme son coude sur son smartphone, la jeune femme son smartphone en charge. Le jeune homme — Jim — ouvre les yeux, se tourne pour enlacer la jeune femme — Kat — et lui caresser le ventre. Elle sourit, il lui dit bonjour, elle l'étreint tendrement. Dans l'aquarium un poisson s'agite, ils ont leur photo dans un cadre. Un tintement, et Kat demande comment Jim fait pour toujours se réveiller avant que sonne l'alarme de son smartphone à elle. Jim répond en souriant qu'il est son vrai réveil-matin. Kat s'assied au bord du lit, consulte son smartphone et Jim demande si elle ne peut pas prendre sa matinée pour rester avec lui. Soucieuse, elle répond qu'elle a une réunion ce matin qu'elle ne peut pas rater, et de toute manière ils partent en vacances la semaine suivante.

Jim a l'air surpris, Kat précise qu'ils vont à Kenting. Jim semble perdu : « La semaine prochaine ? » Puis il répond qu'il devait justement lui parler de cela aujourd'hui : un certain Barry a besoin de lui pour un tournage. Kat semble être vexée. Jim argumente que c'est à la demande d'une agence de publicité allemande, et ça va rapporter. Mais Kat est déçue : cela avait déjà été difficile de réserver la semaine, elle n'a droit qu'à dix jours de congés par an. Jim répond qu'il est désolé, mais qu'il a besoin de ce job : il n'a pas tellement d'occasion de travailler en ce moment. Kat lui demande alors quand ils sont partis en vacances la dernière fois : elle a besoin d'air frais, elle veut bronzer ! Jim lui propose alors de bronzer sur le toit en terrasse de leur immeuble. Sans rien répondre, Kat se lève et s'enferme dans la salle de bain. Il va alors s'excuser et dit qu'il parlera à Barry, puis il lui demande si elle veut des restes du dîner, elle lui répond qu'il peut les manger.

Un jeune couple qui ne respecte pas les gestes barrières. D'ici qu'en plus ils ne soient pas vaccinés…

Basiquement, il s'agit d'un légume dans lequel il met du ketchup, et pendant qu'il mange, il fait défiler les actualités sur son smartphone :

une image de synthèse d'un virus, un certain docteur Wong qui déclare que cela diminuera en taille. Puis il visionne Le Smash, le talk-show d'un youtubeur : « Docteur j'ai vraiment besoin de comprendre : pourquoi vous et le reste de la communauté médicale continuent d'encourager la peur du virus Alvin ? » Sur un écran plat posé à côté de l'animateur, le docteur en question répond que la situation est la suivante : la plupart des gens croient que le virus Alvin n'est pas plus grave que la grippe, mais les experts sont terrifiés par les mutations possibles d'Alvin, pour une raison très simple… Et le docteur d'exhiber à l'écran un autre écran montrant une infographie : le virus Alvin à tentacules contre le virus Tollwut, à trois lobes : il y a des chaînes de protéines dormantes dans le virus Alvin qui appartiennent clairement à la classe des virus Lyssa, la même catégorie que celle de la Rage. L'animateur veut couper le docteur, qui pourtant poursuit : il est inquiet à l'idée qu'un jour peut-être…

Jim a cessé de suivre la vidéo sur son smartphone et va nourrir son poisson, mais il continue d'entendre le son : « … il y a eu zéro morts alors pourquoi faire peur aux gens ? Et puis je trouve très pratique que le virus Alvin arrive la même année que les élections. » Le docteur réplique qu'il doit insister : la société doit prendre cette épidémie au sérieux, politiser un virus, c'est faire une énorme erreur… » Jim regarde par la fenêtre la colline verdoyante au-dessus des immeubles en constructions et des immeubles habités : tout est très calme. « Alvin est une véritable menace pour la société et se fiche de qui sera président. » Jim regarde vers la droite : la rivière, le toit en terrasse voisin où une femme en chemise de nuit blanche et qui a l'air d'avoir la tête couverte se tient debout immobile. Jim est intrigué et il interpelle la femme pour lui demander si elle va bien. La femme se retourne et en fait c'est vieil homme avec des longs cheveux gris jaunâtres. Le regard fixe, les bras ballants, son maillot de corps sous la robe est détrempé de sang sombre. Il regarde alors fixement Jim.

Arrive alors Kat qui pose sa main sur l'épaule Jim et lui demande s'il est prêt. Jim se retourne et demander sa copine si elle a vu ça. Quoi ? Elle n'attend pas la réponse et commence à reprocher à Jim de ne pas avoir jeté l'emballage du légume à la poubelle. Lorsque le jeune homme regarde à nouveau du côté de la terrasse voisine, le vieillard maculé de sang a disparu.

Arrive Mr. Lin, le voisin de palier sur le balcon voisin séparé par une grille. Il dit bonjour à Jim, qui le salue sans conviction. Mr. Lin arrose ses plantes vertes, mais comme il renifle, Jim lui demande s'il va bien. Celui-ci répond que c'est seulement un rhume. Jim lui conseille de se rendre à l'hôpital. Mr. Lin répond en riant qu'il en a assez d'attendre dans les hôpitaux. D'ailleurs les docteurs disent tous la même chose : restez à la maison et reposez-vous un peu. Ce n'est pas chose difficile à dire, et à ce compte, Mr. Lin pourrait lui aussi être docteur. Puis Mr. Ling remarque que tous ces trucs aux infos, la pandémie, le virus, c'est de l'intox : ces parasites propriétaires des médias, ils dramatisent pour faire baisser le prix des actions en bourse, pour les acheter à prix bas et tout revendre au prix fort quand l'économie rebondira. Comme Jim semble en douter, Mr. Lin lui propose de parier, puis offre de lui donner de son basilic plus tard. Jim le remercie et demande à Kat l'heure qu'il est. Réponse : presque 8 heures 30. Kat rejoint Jim sur le petit balcon et tous les deux disent au revoir à Mr. Lin.

Cours, Forrest, cours !

Le balcon se révèle être l'accès aux escaliers de l'immeuble par une porte métallique. Kat partie, Jim met en charge son propre smartphone sur la batterie de Kat restée sur la table de nuit de la jeune femme. Il ne restait plus que 3% de la batterie. Jim part ensuite sans son smartphone pour amener Kat à l'arrière de son scooter. Comme ils roulent en ville, Kat est heureuse, mais Jim s'inquiète d'une scène qu'il aperçoit sur le trottoir. Un policier menottant un homme ensanglanté agité, une femme en pleurs éclaboussé de sang, les ambulanciers avec sur un brancard une victime recouvert d'un drap détrempé de sang, les voisins à côté portant tous leur masque médical.

Quand ils se garent devant l'hôpital, Jim s'excuse : il n'aurait pas dû ralentir. Mais Kat lui répond que ce n'est pas grave. Jim propose de préparer le diner de ce soir. Kat lui demande avec une pointe d'ironie le plat qu'il compte préparer. Jim répond qu'il ne le sait pas, mais sûrement un truc avec du basilic Thai, elle adorera. Elle l'embrasse puis s'en va. Jim repart, mais quand il repasse à hauteur de la voiture de police, celle-ci est abandonnée feux allumés, les quatre portières ouvertes, et il n'y a plus personne autour. Puis Jim se rend à un fast-food en ville, où il veut seulement commander un café noir car il vient de manger. Le tenancier lui signale qu'il devra seulement attendre que la dame avant lui soit servie. Jim se retourne et toise la petite salle : toutes les tables sont prises, tout est calme. Le tenancier découpe le tofu sur la plaque de cuisson, les frites cuisent dans l'huile gargouillant. Jim ramasse une brochure immobilière et scrute la liste des appartements disponibles à la vente. Un peu de bacon et d'omelette qui cuisent sur la plaque chauffante. Le tenancier les récupèrent et fait remarquer à Jim que la pandémie affecte l'immobilier, tout est moins cher que l'année dernière. Aucun des deux ne remarquent la vieille femme en chemise de nuit et pieds nus qui vient d'entrer. Cependant, l'un des clients, grand et costaud se lève pour lui demander si tout va bien. Comme il lui tapote l'épaule, la vieille femme se retourne, et affichant un large sourire idiot aux dents abîmées… elle lui crache au visage. Puis elle attrape le petit bac à frites et le déverse sur le visage du tenancier, avant de lui arracher le visage avec ses ongles.

Le calme avant la tempête n'aura pas duré un quart d'heure avec une civilisation qui s'écroule. La différence avec l'habituel film de zombie est que ceux-là rivalisent de brutalité et de sadisme tout en annonçant

ce qu'ils compte faire à leur victime, ce qui laisse craindre à l'évidence un intérêt limité au voyeurisme gore.
Il est bien sûr dérangeant de reprendre le contexte de la crise du COVID 19 en imaginant le même genre de pandémie. On peut admettre qu'une œuvre de fiction imagine que la propagande autour du COVID soit vraie dans cet univers, sauf qu'il n'y a pas un mot sur les vaccins ou le fait qu'ils puissent provoquer l'épidémie et aggraver la situation par exemple en provoquant la mutation qui transforme le virus de la rhume ou de la grippe en le virus de la rage.

Plus gênant encore est de mettre en scène des personnages stupides avant même d'avoir été contaminés, qui en pleine épidémie parlent avec leur voisin de vive voix et acceptent leurs cadeaux potentiellement contaminés, et laissent leur porte-fenêtre ouverte à tous les vents. Le même héros gare son scooter sans cadenas ni surveillance hors de sa vue au coin du fastfood, et offre en prime son casque simplement accroché à la poignée. Je comprends qu'il puisse être surpris que d'un coup on se mette à agresser brutalement les gens dans la rue, mais pour le spectateur français un peu attentif aux faits divers et qui doit déjà s'attendre à être poussé sous un métro ou coursé jusqu'à être précipité sous un train, cela entre deux week-ends de manifestation ou la police elle-même vous gaze, tabasse, mutile et castre, cela ne devrait pas vraiment encourager à parier sur la survie d'un tel héros. Force est cependant de constater qu'il court vite, ce qui selon les constatations du héros de ***Zombie Land*** lui donne cependant une petite chance de ne trépasser qu'un peu avant le générique de fin. Ça et le fait qu'il est tout le temps à l'écran depuis la première minute.

Les attaques — comme la violence domestique ou les coups de couteaux ne sont rien d'autres que ce qu'il arrive dans toutes les métropoles, elles arrivent seulement de manière systématique. Ce qui frappe également dans ***The Sadness***, c'est que les gens se conduisent comme des moutons à l'abattoir : ils crient mais ne font rien. A la rigueur, ils filment avec leur smartphone. C'est aussi ce qui semble arriver en cas d'attentat dans la réalité, sauf si vous avez des commando marines américain à bord du train. Cependant, dans le contexte du film, cela n'aurait servi à rien non plus, le sang des victimes contaminant les secours.

Et à partir de là, vous devez commencer à vous douter des limites de ***The Sadness*** le film : les jeux de c.ns, à toutes les échelles. Un bon samaritain musclé tombe sur deux jeunes filles épouvantées dont l'une blessée, qui lui disent immédiatement qu'elles sont poursuivies par un tueur ? qu'à cela ne tienne, il va rester dos tourné aux issues à les retenir comme si le sang et leurs déclarations n'indiquait pas clairement qu'il fallait se mettre en mode fuite ou légitime défense sur le champ, mais à moins d'utiliser une arme de tir ou d'une longueur suffisante, la légitime défense ne servira bien sûr à rien. En clair, les scénaristes ont fermés toutes les portes de sortie de l'abattoir. Quel intérêt dès lors de suivre un film même d'épouvante où tout est joué d'avance, à part, bien sûr, le voyeurisme malsain ?

Un inconnu vous retrouve avec sa hache : c'est ça l'effet Alvin.

Tout récit d'épouvante, de survie, de dystopie n'a d'intérêt que si les auteurs enseignent de manière pertinente comment se sortir vivant et sain d'esprit de situations extrêmes. Tout ce que l'on a pu raconter en fantastique, fantasy ou fantasy ne peut être qu'une version plus ou moins transposées de la réalité. Certains auteurs peuvent se croire prophètes, avertir les gens de laisser faire les fascistes et autres

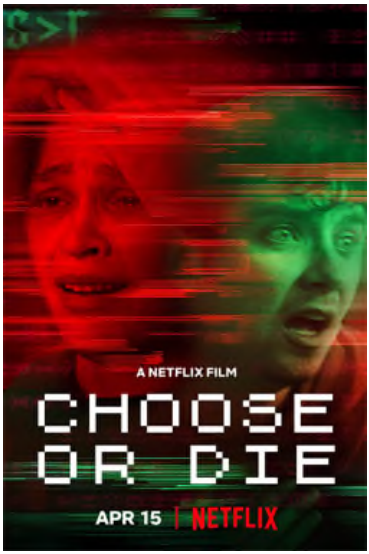
pervers en leur laissant tout pouvoir de détruire le monde et de mettre la misère aux innocents, comme aux coupables, mais avec un peu de jugeote, de culture et d'expérience, ces auteurs devraient avoir réalisé depuis longtemps déjà que décrire la violence plus ou moins totalitaire, c'est l'enseigner.

Donc la seule chose qui puisse sauver un film d'horreur, une dystopie, c'est de fournir des clés, pour éclairer la réalité et se sauver. Un récit épouvantable est une représentation, elle peut vous tuer ou vous piéger si vous êtes fragile, vulnérable, conditionné, privé d'éducation ou d'instruction, mais la réalité, elle, peut y arriver facilement dès lors que vous n'êtes pas préparé à l'affronter, dès lors que votre entourage, l'école, les médias vous auront trompé, même « pour votre bien ».

Dans certains cas, il n'y a vraiment que le premier pas qui compte et le piège se referme sans aucune issue sur ses victimes, dès lors qu'elles ont sans méfiance fait le premier pas, ou que de « bonnes âmes » les ont aidé à faire ce premier pas (« Monsieur Weinstein vous attend dans la suite de son palace… », « Allez, allez si tu veux faire la fête commence par boire cul-sec ce shoot de vodka… », « Vaccination obligatoire si vous voulez aller au cinéma » « interdiction d'élire d'autres candidats que ceux que le pouvoir a choisi avant vous et vive la démocratie ! » etc.). Un scénario comme The Sadness devient tout à fait plausible dans ce cas de figure : le premier pas a eu lieu bien avant le début du film, mais le problème est que The Sadness ne montre rien de ce premier pas ou de tous les premiers pas précédents.

En conclusion, je n'ai trouvé pour l'instant aucune raison à s'infliger un tel carnage, bien sûr déconseillé aux gens qui ont vécu certaines de ces scènes pour de vrai, ou à toute personne fragilisée par l'âge ou le COVID ou le « vaccin » contre le COVID, sachant que la protéine Spike provoque des micro-caillots qui à terme provoquent infarctus et AVC. Ce qui serait vraiment c.n alors, serait de mourir d'un effet secondaire de la pandémie et des vaccins en regardant un film d'horreur sur une pandémie.

CHOOSE OR DIE, LE FILM DE 2022



Choose or Die 2022

Ah, t'as ri !*

Très con. Traduction du titre : Choisis ou Meurs. Autre titre : CURS>R (curseur). Diffusé à l'international à partir du 15 avril 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Toby Meakins, sur un scénario de Simon Allen, avec Asa Butterfield, Iola Evans, Eddie Marsan, Robert Englund.

(Horreur) La nuit, une villa, une mère et son fils se disputent tandis que le père barbu reste planqué dans son bureau. Son ordinateur charge à partir d'un lecteur de cassette un vieux jeux vidéo, Cursed. L'écran affiche : « Niveau 1 : vous êtes dans une grotte, prouvez que vous méritez la Récompense. UN calice précieux est à votre portée, vous vous en emparez ou bien vous l'ignorez ? ». Bière à la main, le père choisit de s'en emparer. « Le calice est vide. » Et apparemment, la bouteille de bière du père est aussi vide, il la pose sur la table. « Vous le déposez sur la table » affiche l'écran de l'ordinateur. Troublé, le père voit s'afficher un nouveau choix : « Aller en chercher un autre ? Quitter la grotte ? ». Après une hésitation, le père entre au clavier « Aller en chercher un autre. »

Alors une seconde bouteille de bière apparaît posée à côté de la bouteille vide. Sur l'étiquette, il y a marqué « derrière toi ! ». Le père se retourne, il n'y a rien. Il regarde de nouveau l'étiquette, il y a écrit dessus « Je t'ai bien eu ! » L'écran de l'ordinateur lui demande alors « lumière allumée ou éteinte ? » Comme il commence à entrer du texte, les lumières s'éteignent, mais pas l'écran et tout baigne alors dans une lueur verte. Il sourit, se met à rire : cool. Puis sa chaîne stéréo se met

en route, le disque, le magnétophone à bande se met à tourner. Le nouveau choix s'est affiché à l'écran : « sa langue lui ou ses oreilles à elles ? ». L'écran ajoute « Choisis ou meurs » puis répète « sa langue ou ses oreilles ? ». Le père tente de quitter le jeu, mais l'ordinateur ne répond pas et répète « perdant, perdant… », un sifflement, le père presse ses mains sur ses oreilles, tombe à genoux, crie. Puis il saisit quelque chose au clavier.

Je pense que nous devrions investir dans un relooking.

Obscurité, puis le père sort de sa cave dans le salon et appelle son fils et son épouse, Laura. Il les trouve dans la cuisine : son épouse en larmes, un couteau dans une main et la langue de son fils dans l'autre pleurniche — elle ne sait pas ce qui s'est passé. En bas, dans la cave, l'écran de l'ordinateur clignote : « sa langue. » et la conversation est remplacée par le message : « Un joueur de valeur ! Niveau 1 complété. A demain à la même heure pour encore plus de terreur. » et d'afficher le portrait pixellisé du fils la bouche ouverte dégoulinant de sang.

Plus tard, Kayla Edwards qui lave des vitres pour payer ses études ramène à son pote Isaac, passionné de rétro-gaming et rétro-programmation, la cassette d'un jeu vidéo des années 1980 censé permettre de gagner 100.000 dollars si le jeu est complété et qu'ils peuvent donner un code à quatre chiffre à un répondeur dont le message a été enregistré par l'acteur Robert Englund du film d'horreur culte Les Griffes de la Nuit. Le jeu est maudit et a le pouvoir d'altérer la réalité et le concours se transforme donc en mauvais film d'horreur.

Clairement mieux !

Clairement, si vous n'avez pas d'idée, pas de budget et que vous devez tourner en respectant les règles de la pandémie, tournez un film d'horreur minable. Insistons sur le fait que, budget, absence d'idée et illettrisme de la production oblige, le terme « horreur » se limitera à effets sonores supposés angoissants et petits effets gores tarifs économiques. Les acteurs sont dépourvus de charismes, les dialogues sont approximatifs et limités à l'exposition, et oui, ***Choose or Die*** est une daube de plus de chez Netflix probablement tourné chez les copains de la production. Avez zéro direction artistique et construction

d'univers, budget et talent oblige, la comparaison avec les Griffes de la Nuit et séquelles est affligeante.

Comme dans le cas de presque tous les films d'horreurs de ces derniers temps, les scénaristes ne ménagent aucun choix aux « héros », donc aucune surprise au spectateur. Aucune loi surnaturelle (le faux choix peut s'afficher flottant dans les airs plutôt que l'écran, les victimes peuvent ne pas exister etc.). Les « héros » sont bien sûr plus c.ns que leurs pieds : face à une piscine remplie de fumée opaque potentiellement toxique, bien sûr qu'ils descendent au fond. Ce genre de films avait été parodié il y a quelques temps avec une fausse bande annonce ***Hell No*** (certainement pas), sous-titré, le film d'horreur le plus réaliste de tous les temps, de Joe Nicolosi. Faites-vous vraiment plaisir pour une fois et contentez-vous de (re)voir Hell No, qui est un vrai court-métrage quand bien même il serait un pastiche de tous les films d'horreur…

https://www.youtube.com/watch?v=olEbwhWDYwM

….parce que ***Choose or Die 2022*** est un faux film, servant seulement à remplir les écrans et les têtes vides avec davantage de vide.

OUTER RANGE, LA SERIE DE 2022

Outer Range 2022

Qu'est-ce qu'on s'emm… *

Très con. Traduction du titre : Portée périphérique. Diffusé à l'international à partir du 15 avril 2022 sur APPLE TV+ (deux épisodes puis un par semaine). De Brian Watkins, avec Josh Brolin (également producteur), Lili Taylor.

Le tonnerre gronde sur la prairie. Un utilitaire roule dans la nuit, tous feux allumés… « Vous avez entendu parlé d'un dieu grec nommé Chronos ? Il portait une faucille. Il avait l'habitude de faire des trous dans l'univers entre le ciel et la terre, une déchirure dans le cosmos, pour séparer ce monde des autres, séparer le connu de l'inconnu. »

Attention à la marche !

Torse nu, un homme d'âge mur à barbiche blanche se décharge du corps d'un autre homme avec un ahanement, engloutissant le cadavre dans une espèce de mare de fumée. Puis il se retourne, face à une lumière éblouissante. « Le monde attendait quelque chose dans ce genre… »

Trois jours plus tard, le barbichu se réveillait dans son lit à l'aube. Tandis qu'il s'habille, son épouse lui demande alors s'il a encore fait ce rêve, « Rebecca qui sort du noir, Amy qui se jette dans ses bras, Perry aussi, nous pleurons tous de joie… je ne voulais pas me réveiller… » Il l'embrasse sur la bouche et comme il quitte le lit pour allumer une lampe, son épouse ajoute : « Royal, n'en dis rien à Perry ! » et celui-ci répond qu'il ne le fait jamais. Il entre ensuite dans une chambre d'enfant vide au lit défait. Puis il va dans une autre chambre où un jeune garçon dort au pied du lit d'une petite fille. Puis il va dans la

cuisine et sort dans la cour, s'éloigne de la maison d'un pas décidé et rejoint son cheval attaché à la barrière. Puis il trotte et dans la prairie entend un grondement, s'arrête pour scruter un petit troupeau avec des jumelles. Puis il fait demi-tour.

Petit-déjeuner : le garçon, la petite fille, leurs deux oncles, l'épouse. Royal entre dans la cuisine et leur demande s'ils ont entendu ça. Son épouse lui demande si tout va bien, il répond que oui, puis il annonce qu'il va nourrir les chevaux. Son épouse lui répond de se presser, car ils s'en vont à l'église dans cinq minutes. Royal répond qu'il est seulement huit heures du matin. Son épouse semble surprise. La petite fille, Amy, corrige : il est dix heures du matin. Royal lève les yeux vers le cadran de l'horloge murale de la cuisine, et effectivement dans cinq minutes il sera dix heures ; Royal regarde sa montre, l'air étonné. Il boit complètement un verre d'eau, se retrouve seul dans la cuisine et regarde encore sa montre.

Je ne suis pas celle que vous croyez, l'eusses-tu cru ?

Plus tard, Royal entend à nouveau des bruits bizarres dans la prairie, découvre une espèce de mare de fumées numériques parfaitement

circulaire et ne trouve rien de mieux que d'y enfoncer son bras de dedans. Lorsqu'il rentre à son ranch, il trouve la voiture du sheriff garée devant, et lorsqu'il entre, son épouse lui explique que Joy — le shériff féminin et issu d'une « minorité » — était en train de leur dire pourquoi le FBI venait leur annoncer qu'ils arrêtaient de chercher Rebecca (qui je suppose est la mère de Perry et Amy mystérieusement disparue, elle aussi devait avoir tendance à mettre son bras là où il ne faut pas.D'humeur petit chimiste, Royal revient au trou y jeter de la terre puis une bâche, puis un papier administratif et lui hurler « What the fuuuuuuck ? » C'est-à-dire qu'un bison avec deux flèches planté dans le côté le rejoint, compatissant. Eh oui, quelqu'un s'est pris pour David Lynch.

Les séries ***Apple Moins*** se suivent et se ressemblent : des dialogues parcimonieux, toujours d'exposition, le récit qui fait du sur place, et histoire de faire semblant qu'il finira par se passer quelque chose, des effets sonores et quelques bribes d'images intrigantes. ***Outer Range***, de manière prévisible, tombe dans la catégorie série Covid à petit budget, donc on nous épargnera les écrans verts peinturlurés à la physique de jeu vidéo pour l'instant pour se concentrer sur du déjà-vu dans des séries de western ancienne et moderne. Avec strictement les mêmes éléments de départ (un bled isolé au pied de la montagne), les années 1980 nous gratifiaient du formidable ***Tremors*** (le premier film).

La série est clairement écrite comme ça peut, et ça ne peut pas grand-chose : des personnages parachutés (« Bonjour, je suis poétesse et blonde et très indiscrète — avez-vous des secrets à échanger ? (c'est pour sa chaîne instagram) —, je viens squatter vos terres, mais ne vous inquiétez pas, j'ai apporté mes réserves de rouge à lèvre et de colorant Laureal et le camion resto et celui du maquillage et coiffure me suit de près… »), de vagues anomalies spatio-temporelles, du jouer la montre à fond, à fond, à fond, à la trentième minute sur une heure de premier épisode, on n'a toujours pas avancé et on se fiche complètement des personnages et de leurs prétendus secrets, et à la 37ème minute je me prends à rêver que les extraterrestres débarquent pour les massacrer tous. Je suppose que cette effet est dû à une écriture woke visant à nous faire haïr tous les mâles blancs de l'histoire.

Ah, le type qui a déjà eu le dessus deux fois de suite qui revient menacer le premier, à peine moins alcoolisé que lui, juste pour se faire tabasser à mort. D'ici que cette série comme tant d'autres n'avance qu'à coups de jeux de c.ns… Incidemment, si le type tabassé est vraiment mort, il aurait dû se faire dessus et Royal se serait fait littéralement chié dessus. Aucune chance que la poétesse, sa famille et n'importe quel limier ne le sente pas à dix kilomètres dans la prairie.

FROM, LA SERIE DE 2022

From 2022

Je suis ta grand-mère. — Nan ! — Tu m'ouvres ta fenêtre ? — Oui !*

Encore plus con. Woke. Toxique.
Traduction du titre : depuis. Diffusé aux USA depuis le 20 février 2022 sur EPIX US. Annoncé à l'international sur NETFLIX. De John Griffin, avec Harold Perrineau, Eion Bailey, Catalina Sandino Moreno, David Alpay Shaun Majumder, Avery Konrad, Hannah Cheramy.

Une petite ville miteuse avec une seule rue principale, jonchée d'épaves de voitures et de camions. Un homme noir descend la rue en agitant sa cloche annonçant la fin de la journée : c'est le sheriff et il porte un pistolet automatique à sa ceinture. Dans le petit restaurant, la serveuse met dehors ses derniers clients : il se fait tard, il est temps de rentrer à la maison. Elle verrouille la porte vitrée et caresse au passage une espèce de pierre gravée clouée à la poutre. Curieusement, un jux-box se met en marche.

J'aime sonner les cloches des blancs et leur mettre un pistolet sur la tempe pour leur reprocher ce que j'aurais dû faire moi. J'aime aussi ne pas prévenir les touristes (blancs) du danger et laisser les blessés (blancs) se faire trucider par la psychopathe (blanche) de service. ***From 2022****, une série signée par une fabrique de tueurs racistes psychopathes, actuellement sur Epix, bientôt sur Netflix.*

Pendant que le sheriff continue de descendre la rue, une petite fille blonde sur une balançoire demande à rester cinq minutes de plus à sa mère aussi blonde et blanche qu'elle. Le sheriff rappelle à la petite fille qu'elle doit obéir à sa mère. Le soleil touche à présent l'horizon. Dans un genre d'hospice, un jeune assistant du sheriff joue aux échecs avec son père. L'infirmière vient alors dire au père, Mr. Liu, qu'il est temps de descendre à la cave. Mr. Liu s'indigne : ils sont en train de jouer ! Et de jeter les pièces d'échec à terre avant de s'excuser platement. Le jeune asiatique sort du baraquement avec l'infirmière qui lui dit que sa mère peut venir passer la nuit avec son père quand elle le voudra, le jeune asiatique répond qu'elle dit que Mr. Liu ira mieux et rentrera à la maison, car le déni est une branche majeure de leur famille.
L'infirmière rentre, verrouille, touche un talisman identique. L'assistant rejoint le sheriff qui observe à la jumelle un groupe de jeunes et lui dit de rentrer chez lui. Les jeunes rentrent également chez eux. Le sheriff

rentre dans le commissariat, à la porte du quel il est affiché 96 nuits sans incidents. Dans un bar, un certain Frank cuve son alcool endormi par terre. Le barman n'arrive pas à le réveiller et déclare que Lauren sera furieuse. Les deux blondes attendront donc en vain le dénommé Frank sur leur perron. La nuit est enfin tombée, la petite fille dit sa prière. La mère tire les rideaux du rez-de-chaussée parce qu'il ne lui viendrait pas l'idée de commencer par la chambre de sa petite fille ou de les tirer avant que la nuit ne tombe.

Je suis ta grand-mère et je lévite jusqu'à la fenêtre de ta chambre alors qu'il fait nuit dans une ville des monstres attaquent les gens s'ils ouvrent leurs portent ou leur fenêtre, tu m'ouvres alors que tes parents et le sheriff te l'ont formellement interdit, chérie ? — Mais bien sûr Grand-mère, car je suis blanche et blonde.

A l'étage quelqu'un frappe à la fenêtre de la petite fille et une voix de vieille dame appelle Meagan, la petite fille, et se présente comme sa grand-mère. Et bien sûr Meagan ne s'enfuit pas immédiatement de la chambre prévenir sa mère. La « grand-mère » lui dit de venir à la fenêtre, qui n'a pas d'escalier ou de terrasse, et Meagan répond qu'elle n'est pas supposée aller à la fenêtre — par contre elle est supposée répondre à qui lévite jusqu'à sa fenêtre la nuit. Mais selon la « grand-mère », il n'y a pas de problème, elle ne la dénoncera pas, ce sera notre petite secret. Megan demande si la « grand-mère » le promet,

elle le promet, et elle ne romprait jamais une promesse, car il est bien connu et cela dès la plus tendre enfance que les adultes ne mentent jamais et ne déçoive jamais les enfants. En bas, la mère verrouille (seulement maintenant ?) la porte et touche son talisman, puis il lui vient l'idée de peut-être aller voir si tout est fermé à l'étage. Il fait nuit depuis quoi ? une bonne demi-heure ? C'est important de prendre son temps. A l'étage la petite fille remonte son store, et la « grand-mère » apparait, effectivement en lévitation devant la fenêtre, souriant sinistrement : « tu m'as tellement manquée ! » La petite fille remarque que la vieille ne ressemble pas à sa grand-mère. La mère parait à la porte et déclare que ce n'est pas la grand-mère de sa fille, mais ne se précipite pas plus que cela, car à ses yeux, il est important de laisser les petites filles faire leur propre choix en matière de fréquentation dès le plus jeune âge.

Du coup la vieille continue de parler pendant des heures : « Je me sens si seule ! Peut-être que je pourrais entrer ? » Et la mère de simplement parler dans le dos de sa fille d'une voix douce : « ma chérie, s'il te plait… » car avec les enfants il est très important en cas de danger imminent d'employer les termes les plus vagues possibles et de surtout laisser prendre toutes les initiatives, comme traverser sans regarder, jouer avec le feu, ou tripoter un molosse trois fois plus grand que vous qui mousse entre les dents. Or donc, Meagan ouvre sa fenêtre et sa mère crie « non, Meagan ! » Les dents de la « grand-mère » poussent instantanément et elle attrape la petite fille, qui en plus d'être attardée mentale n'est vraiment pas rapide. D'un autre côté, Meagan n'avait pas respecté les gestes barrières et désobéit à un grand noir et sa mère était c.nne, donc la petite fille aura mérité son sort. Suit un très long générique : une version lente et dark de Que Sera, histoire de gratter un maximum de temps de l'épisode.

Le lendemain matin, un camping-car avec une petite famille, le père, la mère, la jeune fille et le garçon, ont l'évidence prit la mauvaise sortie. De la station-service désaffectée reconvertit en bar, Frank sort, et à pieds retourne chez lui et trouve les voisins attroupés devant sa porte. Il leur dit « Qu'est-ce que vous avez, c'est encore la fête des voisins aujourd'hui ? » C'est alors que le sheriff (noir) sort de la maison en agitant un doigt menaçant : « Baiseur de mères, qu'est-ce que je t'avais dit ? » Le père mal-rasé bedonnant (blanc) s'excuse

piteusement : « il était tard et j'avais pas… » Le noir le frappe d'une gifle : « t'as des enfants (NDR : il avait une seule fille et il ne risque pas d'en avoir une autre avec son épouse en tout cas) et t'as pas cloué tes fenêtres (NDR : or donc, 96 jours sans incidents et jamais trouvé le temps d'aller inspecter les fenêtres des dix maisons sur la seule rue de la ville ? super efficace pour faire respecter les règles, monsieur le sheriff). Puis comme cela lui fait vraiment plaisir de frapper des blancs, le noir gifle une seconde fois le père — terrible en effet ces violences policières, incidemment sur un homme désarmé même pas suspect et qui lui ne tabasse pas les femmes enceintes pour s'acheter son crack et n'essaie pas de poignarder ou d'abattre le flic obligé de l'arrêter), puis le traîne à l'intérieur de la maison.

Une famille innocente (blanche) arrive en ville alors que le sheriff noir et le reste des habitants enterre une petite fille et sa mère mortes par sa négligence grossière, le sheriff ordonne aux habitants de ne rien dire aux nouveaux venus et ment au père en prétendant qu'ils rejoindront l'autoroute en suivant la route, et comme ils repassent deux fois de suite en ville, le sheriff dit à son assistant de ne pas intervenir et de leur faire faire un quatrième tour, qu'ils n'achèveront jamais. Et la méthode du sheriff pour arrêter le camping-car ? crever les pneus alors que le véhicule est lancé à pleine vitesse sur la route…

Le shériff noir tire le père blanc jusqu'à l'étage en lui proposant de prendre un verre d'alcool et comme le père refuse, le noir plaque le blanc contre un mur et agite son doigt menaçant : un homme protège sa famille — un peu comme le Klux Klux Klan, alors ? — et de répéter « un homme protège sa famille ». Buffy aurait répondu que ce sont les mêmes mots deux fois, mais peu importe : le sheriff noir veut absolument que le père voit ce qu'il a fait, sauf que nous avons bien vu que ce n'est pas lui qui a massacré et dévoré sa petite fille et son épouse. M'est avis que ce shériff essaie de faire diversion du fait qu'il a laissé un bar ouvert en ville, oublié de rentrer le poivrot de service, et oublié de faire respecter l'obligation de clouer les fenêtres, tout en s'offrant le petit plaisir de tabasser le seul plouc qui ne risque pas de lui coller une balle dans la tête en retour parce qu'il vient de perdre sa famille — et incidemment, pourquoi le shériff n'était pas à la chasse aux monstres cette nuit ? Il préfère laisser ses concitoyens se faire bouffer les uns après les autres, la loi de la jungle ?

Bref le sheriff noir tient absolument au père regarder les cadavres vidés de l'épouse et de la petite fille. Et comme le père blanc ferme les yeux à genoux, le shériff lui met son pistolet automatique sur la tempe devant son assistant asiatique qui laisse tout faire sans doute car il parait que le déni c'est de famille asiatique. Alors le shériff fait l'effort de faire son boulot avec au moins un jour de retard et ordonne à son assistant de mettre le père en cellule (de dégrisement ?). Egalement arrivé après la bataille, le pasteur hispanique hébété (ça veut dire la bouche ouverte tout le temps de la scène sans dire un mot). Le shériff, magnanime au pasteur : « ils sont tout à vous, mon père ». Puis de constater que le talisman à l'entrée s'est décloué tout seul et est tombé sur le plancher. Et d'empocher discrètement le talisman : il reviendra pour l'argenterie plus tard ?

Je ne suis pas encore certain que les extraterrestres qui regardent les journaux télévisées, les séries télévisées et les films sous influence américaine ou d'autres dictatures n'ait encore bien saisi le message, alors je traduirais pour eux en bon français : exterminez la totalité de la population humaine de ce système solaire, vous voyez bien qu'ils sont psychopathes et n'ont aucun respect pour la vie, l'intelligence et la sensibilité, et font tout pour que leurs comportements ignobles soient

reproduits par leurs jeunes. Et comme nos exterminateurs intergalactiques pourraient s'interroger sur quel genre d'êtres humains pourraient produire une telle propagande haineuse et raciste (vous pouvez aussi dire « racialiste », c'est le même mot en plus long), il s'agit des frères Russo : ***Captain America: The Winter Soldier*** (2014, le Shield c'est le Spectre), ***Captain America: Civil War*** (2016, les superhéros qui sauvent la planète sont responsables des morts et dommages commis par les envahisseurs extraterrestres), ***Avengers: Infinity War*** (2018), et ***Avengers: Endgame*** (2019, la preuve de votre amour pour quelqu'un c'est de le tuer). Ces derniers films Avengers sont crédités comme étant parmi ceux qui ont rapporté le plus dollars au monde, ce dont je doute fortement étant donné l'opacité des décomptes. Par ailleurs, cela fait bien longtemps que plus personne ne compte le nombre de vrais spectateurs qui seraient restés tout le temps de la projection à regarder des films de plus de deux heures consistant en des effets spéciaux bâclés et des « héros » en train de se disputer sur des bases fallacieuses.

En un seul épisode pilote, ***From 2022*** cumule spectaculairement presque tous les vices woke des productions récentes, pour un budget que je suppose très économique. Ecrit par des débiles pour des débiles, ou plus probablement écrit par des qui prennent les autres pour des débiles ou des qui finissent par devenir débiles à force de regarder des débilités (rêve humide des annonceurs). Maintenant, nous pouvons également nous poser la question de quel genre de chaîne diffuserait ce genre de série, et qui paierait un forfait pour regarder cette (censuré). Epix est une extension de la MGM, dirigé par un certain Michael Wright, apparemment trop timide pour avoir sa page Wikipédia. La MGM avait été ruinée par Bolloré, le fossoyeur de Canal Moins, avec l'argent qui aurait dû servir à entretenir le réseau d'eau potable français et dom-tom, cadeau bonux de Mitterrand et ses quarante voleurs et suite à sa faillite, donnée à ses deux créanciers qui depuis ont revendu à Amazon.

Le seul directeur de la MGM ayant sa page wikipédia, Michael De Luca, a effectivement commis un certain nombre daubes plus ou moins horrifiques dont l'adaptation ciné de ***Fifty Shade Of Grey***, le remake raté de ***Vampire vous avez dit Vampire***, ***Freddy's Dead: The Final Nightmare***. Autoproclamé « Trekkie », il a signé un épisode de Star

Trek : Voyager où Paris et Janeway sont transformés en amphibien en expérimentant une vitesse supérieure à Warp 10 et font trois têtards avant de retrouver forme humaine (pourquoi ?!!!!!!!!?). Le cinquième pire épisode de tous les épisodes jamais écrit pour une série Star Trek en 2017 d'après un sondage de Screen Rant et le deuxième pire épisode de Star Trek Voyager d'après IMDB. Imaginez seulement que les autres directeurs de la MGM ait également écrit des épisodes de Star Trek, ou pire, des films… Bref, tout cela nous laisse dans l'amère conclusion que ce n'est vraiment pas pour leur talent que sont recrutés les décideurs des grands studios ou une immense majorité de créateurs et scribouilleurs de séries ou cornaques de franchises.

LE FASCINANT CAPITAIN CLEGG, LE FILM DE 1962

Captain Clegg 1962

Des pirates, des fantômes et un épouvantail, oh my !***

Titre anglais alternatif : Night Creatures. (les créatures de la nuit). Sortie en Angleterre le 7 juin 1962, aux USA le 13 juin 1962, en France le 28 novembre 1962. Sorti en blu-ray anglais le 23 juin 2014, en blu-ray français le 7 novembre 2017. **Annoncé en blu-ray américain le 19 avril 2022**. De Peter Graham Scott, sur un scénario de Anthony Hinds et Barbara S. Harper, d'après le roman *Doctor Syn 1915*, de Russell Thorndike, avec

1776. à l'aube, à bord d'un voilier de pirates, le second lit les chefs d'accusations d'un de ses marins à genoux mains liées dans le dos devant le reste de l'équipage : il a attaqué vicieusement l'épouse du capitaine pour la violenter et l'assassiner, des faits pour lesquels la punition est la même que pour les traîtres : ses oreilles seront fendues et sa langue tranchée, et il sera abandonné sur l'île inhabitée la plus

proche pour y être abandonné sans nourriture ni eau et y mourir. Alors que le marin supplie, l'acte de condamnation est tendu au Capitaine Clegg, qui le signe de son nom. Et le marin de se retrouver sur une toute petite île déserte, gémissant attaché à un poteau surmonté d'un panneau où il est écrit « voici comment périssent ceux qui trahissent le capitaine Clegg ».

Mes très chers frères, mes très chères sœurs : reprenez avec moi tous en chœur : pas de boogie-woogie…

1792. Sous un arbre, dominé par le clocher d'une église, une pierre tombale sur laquelle il est écrit « Capitaine Nathaniel Clegg, pirate pendu à Rye en 1776. » Les marais de Romney, plats et désolés, étaient la terre d'un peuple fier et indépendant. Leurs côtes faisaient face aux côtes françaises — et nombreux étaient les bateaux chargés de vin et d'eau-de-vie qui traversaient la mer en contrebande, défiant les agents des taxes du roi. De nombreuses légendes sont nées dans ce coin de l'Angleterre, mais aucune n'a été aussi bien accueillie ou crainte que celle des fantômes des marais, qui parcouraient le pays par des nuits sombres et brumeuses, et semaient la peur dans le cœur de tous ceux qui croisaient leurs chemins.

La nuit dans la lande, un vieil homme barbu marche sur une route de terre alors que le vent hurle, ponctué des cris des corbeaux. Il passe en-dessous d'un épouvantail planté sur le coteau, puis s'avance dans

les buissons pour scruter la lande. Les corbeaux s'envolent brusquement. Le vieil homme se met à courir dans les bois et tombe soudain en arrêt face à des cavaliers ressemblant à des squelettes fluorescents. Le vieil homme prend la direction opposée et s'étale au bas de l'épouvantail, qui se trouve avoir des yeux humains. Pas cardiaque pour si peu, le vieil homme se relève et détale pour se retrouver encerclé par les cavaliers squelettes. L'un d'eux le pousse dans le marécage qui vient de magiquement apparaître, avec ses grenouilles apparemment en train de copuler dans le plus grand silence, sans que la lourde chute d'un corps ne les dérange le moins du monde.

Dans l'église, un chœur certainement plus nombreux qu'à l'écran loue le Seigneur qui a créé le Soleil et le laisse courir dans le ciel jour après jour (sauf la nuit, mais le parolier ne le précise pas). Du haut de sa chaire, le vicaire dirige avec énergie le dos tourné au chœur, sans doute pour diriger la foule des fidèles venus assister à l'office, que nous n'avons pas encore aperçu : « … car ses grâces perdurent, croyant à jamais, sûr de sa foi à jamais. » Puis le vicaire se tourne vers le chœur pour lancer le second couplet : « Louons Le car il donne la pluie (et les tempêtes, et les inondations, les raz de marée et la sécheresse) pour faire mûrir le grain qui gonfle (parce qu'il mûrit…) car ses grâces perdurent, croyant à jamais, sûr de sa foi à jamais. » Et nous apercevons alors le visage des fidèles remuant les lèvres avec plus ou moins de conviction, tout en entendant leur voix au fur et à mesure que nous nous attardons brièvement sur leurs visages. Puis le sermon commence : malgré les taxes et les rumeurs de guerre avec la France, les fidèles n'ont pas à se plaindre : ils ont un toit, à manger, du bois pour leurs feux, une nouvelle école, un chœur qui chante juste… parfois. Puis il propose de rechanter les deux derniers couplets de l'hymne, mais cette fois avec conviction.

Dehors les oiseaux chantent. Plus loin du côté de la rivière et du marécage, les corbeaux croassent. Deux barques chargées de marins dirigés par un gradé à tricornes débarquent et taillent leur route à travers les roseaux. Ils sont surpris plus loin par un enfant embusqué, qui s'empresse de courir au sommet d'un versant pour agiter un chiffon. Un homme au sommet du clocher le repère et fait monter et descendre une corde décorée dans l'église. Le chef du chœur la repère et fait

signe de la tête à l'un des notables, puis sort. Alors que le sermon continue, le notable, sa charmante fille (Imogène) et son épouse et plusieurs hommes sortent de l'église. Dehors la petite troupe arrive et les marins s'étonnent de n'être pas arrivé par la route, mais l'un explique à l'autre que la route est surveillée et que cette fois, ils « les » prendront par surprise. Et de marcher résolument vers l'église, au moment où le vicaire propose de chanter l'hymne numéro 291 « souvent dans le danger souvent dans le malheur ». Et un chœur d'hommes entonne l'hymne en question alors que l'assistance est alors des deux sexes et probablement majoritairement féminine.

Que plus personne ne bouge, c'est le Fisc qui m'envoie !

La petite troupe débarque en fait à l'auberge, censée être fermée jusqu'à la fin du service. Ils réclament du vin et de l'eau de vie, l'aubergiste rétorque qu'ils ne vendent que de la bière, le vin et l'eau de vie coûtent trop cher en taxe. Ils commencent à démolir les lambris, tandis que l'aubergiste s'inquiètent de qui paiera pour les dégâts. Cependant les soldats finissent par trouver une bouteille d'eau de vie, et ayant amené le marin à la langue coupée en laisse, ils lui font renifler le parquet jusqu'à ce qu'il trouve la trappe qui mène à la cave. Puis devant l'aubergiste, le marin à la langue coupée renifle l'un des tonneau, qui est censé ne contenir que du vernis pour les bateau, et c'est effectivement du vernis qui coule. Sauf que les soldats remontés, l'aubergiste ouvre la façade du tonneau comme une porte : elle mène à

une autre cave et à l'atelier de fabrication de cercueil. Le croque-mort montre alors à l'officier de Sa Majesté le cadavre du vieux barbu aux yeux exorbités, Tom Ketch, mort de causes naturelles, retrouvé ce matin flottant dans le marais. Pour le croquemort, Ketch est mort de peur et c'est à cause des fantômes du marais.

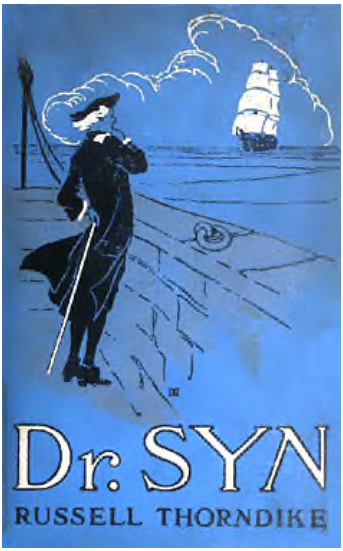
Je ne sais pas encore à quoi ressemble la version Disney avec Patrick McGoohan, mais *Captain Clegg 1962 aka le Fascinant Capitaine Clegg* aka **Night Creatures** est un bon film de série B d'aventure à l'ambiance horrifique, mais sans une once du fantastique annoncé.

Il s'agit d'un remake d'un film de 1937, qu'il me faudrait visionner pour juger d'à quel point la production de 1962 aura fait preuve d'imagination, et bien sûr de l'adaptation du roman de 1915 de Russel Thorndike, apparemment inédit en France, qu'il me faudrait lire, pour juger de la fidélité des adaptations — déjà adapté en pièce de théâtre en 1925. Il y a quelques gags dans le film de 1962 qui peuvent détonner (le croquemort fabriquant de cercueil qui dort dans ses propres cercueil), mais tout roule parfaitement dans cette histoire de pirates et de trafiquants, et ce **Captain Clegg 1962** se regarde avec plaisir et sans temps morts.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté…

DOCTOR SYN, LE ROMAN DE 1915



Dr. Syn 1915

Les pirates se cachent pour mourir

Sous-titre anglais : A Tale of the Romney Marsh (un conte du marais de Romney). Sorti en Angleterre en juillet 1915 chez Nelson Press. De Russell Thorndike.

(presse) *Christopher Syn se contentait de mener la vie tranquille d'un vicaire de campagne à Dymchurch-under-the-Wall sous le patronage de Sir Charles Cobtree, le père de son meilleur ami Anthony Cobtree, jusqu'à ce que sa jeune et belle épouse espagnole, Imogene, soit séduite par Nicholas Tappitt, que le Dr Syn considérait comme un ami proche, et s'enfuit avec lui. Alors Syn part en quête de vengeance.*

Premier d'une série de romans de pirates, c'est en fait la dernière aventure du « Docteur Paicher » et sa descente aux enfers. Les romans suivants le montreront sous un jour plus positifs. Les aventures du ***Docteur Syn*** (« Paicher ») ou le ***Fascinant Capitaine Clegg*** ou encore ***l'Epouvantail justicier (aux deux visages) des campagnes*** seront adaptés en deux films (1937 avec George Arlyss et 1962 avec Peter Cushing) et une mini-série Disney, avec rien moins que Patrick « Le Prisonnier » McGoohan dans le rôle titre.

Le texte original de Russell Thorndike.

I

TO THOSE who have small knowledge of Kent let me say that the fishing village of Dymchurch-under-the-wall lies on the south coast midway between two of the ancient Cinque ports, Romney and Hythe.

In the days of George III, with Trafalgar still unfought, our coast watchmen swept with keen glasses this broad bend of the Channel; watched not for smugglers (for there was little in Dymchurch to attract the smuggler, with its flat coastline open all the way from Dover cliffs around Dungeness to Beachy Head), but for the French men-o'-war.

In spite of being perilously open to the dangers of the French coast, Dymchurch was a happy little village in those days—aye, and prosperous, too, for the Squire, Sir Antony Cobtree, though in his younger days a wild and reckless adventurer, a gambler and a duellist, had, of late years, resolved himself into a pattern Kentish squire, generous to the village, and so vastly popular. Equally popular was Doctor Syn, the vicar of Dymchurch: a pious and broad-minded cleric, with as great a taste for good Virginia tobacco and a glass of something hot as for the penning of long sermons which sent every one to sleep on Sundays. Still, it was clearly his duty to deliver these sermons, for, as I have said, he was a pious man, and although his congregation for the most part went to sleep, they were at great pains not to snore, because to offend the old Doctor would have been a lasting shame.

The little church was old and homely, within easy cry of the sea; and it was pleasant on Sunday evenings, during the Doctor's long extempore prayers, to hear the swish and the lapping and continual grinding of the waves upon the sand.

But church would come to an end at last, as most good things will, although there was a large proportion of the congregation—especially among the younger members—who considered that they could have even too much of a good thing.

The heavy drag of the long sermon and never-ending prayers was lifted, however, when the hymns began. There was something about the Dymchurch hymns that made them worth singing. True, there was no organ to lead them, but that didn't matter, for Mr. Rash, the schoolmaster—a sallow, lantern-jawed young man with a leaning toward music—would play over the tune on a fiddle, when led by the

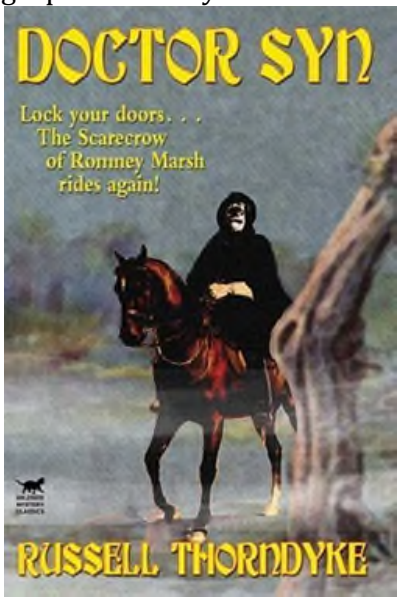
Doctor's sonorous voice, and seconded by the soul-splitting notes of Mipps, the sexton, the choir, recruited entirely from seamen whose voices had been cracked these many years at the tiller, would roll out some sturdy old tune like a giant pæan, shaking the very church with its fury, and sounding more like a rum-backed capstan song than a respectable, God-fearing hymn. They felt it was worth while kneeling through those long, long prayers to have a go at the hymns. The Doctor never chose solemn ones, or, if he did, it made no odds, for just the same were they bellowed like a chanty, and it was with a long-drawn note of regret that the seafaring choir drawled out the final Amen.

Very often when a hymn had gone with more spirit than usual the Doctor would thump on the desk of the three-decker, addressing the choir with a hearty, "Now, boys, that last verse once again," and then, turning to the congregation, he would add: "Brethren, for the glory of God and for our own salvation we will sing the—er—the last two verses once again." Whereat Mr. Rash would scrape anew upon the fiddle, Doctor Syn would pound out the rhythm with a flat banging on the pulpit side, and after him would thunder the sea salts from the choir with an enthusiasm that bade fair to frighten hell itself.

When they had hardly a note left in their bodies, the service would be rounded off by Doctor Syn, and the congregation would gather in little groups outside the church to bid him a good-night. But Doctor Syn would take some minutes changing his black gown for his cloth surcoat; besides, there was the collection to be counted and entered into the book, and a few words of parochial business with the sexton, but at last it would be all finished and he would come forth to receive the homage of the parish. He would be accompanied by Sir Antony, who was warden as well as squire and a regular churchgoer, as the well-thumbed pages of a large prayer-book in the family pew could prove. Bestowing a cheery word here and a kindly nod there, the gentleman would pass on to the Court House, where, after a hearty supper, Doctor Syn would metaphorically lay aside his robes of righteousness, and over a long pipe of his favourite tobacco and a smoking bowl of bishop, with many an anecdote of land and sea, make the jolly squire laugh till his sides ached, for he possessed to a lively

extent that happy knack of spinning a good yarn, having travelled far and read much, albeit he was a parson.

And while the vicar entertained his patron at the Court House, Mr. Mipps in a like manner held court behind the closed doors of the old "Ship Inn." Here, with his broken clay pipe asmoke like a burning chimney and with eminent peril of singeing the tip of his nose, he would recount many a tale of wild horror and adventure, thoroughly encouraged by Mrs. Waggetts, the landlady, who had perceived the sexton's presence to be good for trade; and thus it was that by working his imagination to good effect Doctor Syn's parochial factotum was plied with many a free drink at the expense of the "Ship." The little sexton was further encouraged into yarning because it gratified his vanity to see that they all believed in him. It was exhilarating to know that he really made their flesh creep. He felt a power and chuckled in his heart when he saw his audience swallowing his exaggerations for gospel as easily as he himself could swallow rum, for Mipps liked rum—he had served for a great part of his life as a ship's carpenter and had got the taste for it—and so as a seasoned traveller they respected him, for what he hadn't seen of horrors in the far-off lands—well, the whole village would have readily staked their wigs was not worth seeing.



La traduction rapide deepl.com

I

À CEUX qui connaissent mal le Kent, je dirai que le village de pêcheurs de Dymchurch-under-the-wall se trouve sur la côte sud, à mi-chemin entre deux des anciens Cinque ports, Romney et Hythe.

À l'époque de George III, alors que Trafalgar n'avait pas encore eu lieu, nos gardes-côtes surveillaient de près ce large coude de la Manche, non pas à la recherche de contrebandiers (car il n'y avait pas grand-chose à Dymchurch pour attirer les contrebandiers, avec sa côte plate ouverte sur toute la longueur des falaises de Douvres, autour de Dungeness, jusqu'à Beachy Head), mais à la recherche d'hommes de guerre français.

En dépit du fait qu'il était dangereusement ouvert aux dangers de la côte française, Dymchurch était un petit village heureux à cette époque - et prospère, aussi, car le Squire, Sir Antony Cobtree, bien que dans sa jeunesse un aventurier sauvage et téméraire, un joueur et un duelliste, s'était, ces dernières années, résolu à devenir un Squire Kentish typique, généreux envers le village, et donc très populaire. Tout aussi populaire était le docteur Syn, le vicaire de Dymchurch : un ecclésiastique pieux et large d'esprit, avec un aussi grand goût pour le bon tabac de Virginie et un verre de quelque chose de chaud que pour la rédaction de longs sermons qui envoyaient tout le monde dormir le dimanche. Pourtant, il était clairement de son devoir de prononcer ces sermons, car, comme je l'ai dit, c'était un homme pieux, et même si ses fidèles s'endormaient pour la plupart, ils s'efforçaient de ne pas ronfler, car offenser le vieux docteur aurait été une honte durable.

La petite église était vieille et accueillante, à proximité de la mer, et il était agréable le dimanche soir, pendant les longues prières extemporanées du Docteur, d'entendre le clapotis et le grincement continuel des vagues sur le sable.

Mais l'église avait une fin, comme toutes les bonnes choses, bien qu'une grande partie de la congrégation, surtout parmi les plus jeunes, considérait qu'elle pouvait avoir trop de bonnes choses.

Le lourd fardeau du long sermon et des prières interminables s'est toutefois dissipé lorsque les hymnes ont commencé. Il y avait quelque chose dans les hymnes de Dymchurch qui les rendait dignes d'être chantés. Certes, il n'y avait pas d'orgue pour les diriger, mais cela n'avait pas d'importance, car Mr. Rash, le maître d'école - un jeune

homme maigre, à la mâchoire de lanterne, qui avait un penchant pour la musique - jouait l'air sur un violon, lorsqu'il était dirigé par la voix sonore du Docteur, et secondé par les notes qui fendaient l'âme de Mipps, le sacristain, le chœur, recruté entièrement parmi les marins dont la voix s'était fissurée au fil des ans à la barre, déroulait un vieil air robuste comme un pæan géant, faisant trembler l'église de sa fureur, et ressemblant plus à une chanson de cabestan sur fond de rhum qu'à un hymne respectable et pieux. Ils pensaient que cela valait la peine de s'agenouiller pendant ces longues, longues prières pour s'essayer aux hymnes. Le Docteur ne choisissait jamais de cantiques solennels, ou, s'il le faisait, cela ne faisait aucune différence, car ils mugissaient tout de même comme un chant, et c'est avec une longue note de regret que le chœur de marins entonnait l'Amen final.

Très souvent, lorsqu'un hymne s'était déroulé avec plus d'entrain que d'habitude, le Docteur frappait sur le pupitre du trois-ponts, s'adressant au chœur en disant chaleureusement : "Maintenant, les gars, le dernier couplet encore une fois", puis, se tournant vers l'assemblée, il ajoutait : "Frères, pour la gloire de Dieu et pour notre propre salut, nous allons chanter les... les deux derniers couplets encore une fois". Alors M. Rash grattait à nouveau le violon, le docteur Syn martelait le rythme en tapant du côté de la chaire, et après lui, les sels de mer du chœur tonnaient avec un enthousiasme qui aurait pu effrayer l'enfer lui-même.

Lorsqu'il ne leur restait plus qu'une note dans le corps, le service était terminé par le docteur Syn, et l'assemblée se rassemblait en petits groupes à l'extérieur de l'église pour lui souhaiter une bonne nuit. Mais le docteur Syn mettait quelques minutes à changer sa robe noire pour son surplis de toile ; en outre, il y avait la collecte à compter et à inscrire dans le livre, et quelques mots d'affaires paroissiales avec le sacristain, mais enfin tout était terminé et il sortait pour recevoir l'hommage de la paroisse. Il était accompagné de Sir Antony, qui était à la fois gardien et écuyer, et pratiquant assidu de l'église, comme le prouvaient les pages bien rognées d'un grand livre de prières placé sur le banc familial. Après un mot joyeux et un signe de tête bienveillant, le gentilhomme se rendait au palais de justice où, après un bon souper, le

docteur Syn mettait métaphoriquement de côté ses robes de justice et, autour d'une longue pipe de son tabac préféré et d'un bol fumant d'évêque, avec de nombreuses anecdotes de la terre et de la mer, faisait rire le joyeux châtelain jusqu'à ce qu'il en ait mal aux côtes, car il possédait dans une large mesure cet heureux talent de raconter une bonne histoire, ayant beaucoup voyagé et beaucoup lu, bien qu'il fût pasteur.

Et tandis que le vicaire recevait son client au palais de justice, M. Mipps, de la même manière, tenait sa cour derrière les portes closes de la vieille "Ship Inn". Là, avec sa pipe d'argile brisée fumant comme une cheminée ardente et avec le risque éminent de se roussir le bout du nez, il racontait de nombreuses histoires d'horreur et d'aventures sauvages, encouragé par Mme Waggetts, la propriétaire, qui avait compris que la présence du sacristain était bonne pour le commerce ; et c'est ainsi qu'en faisant travailler son imagination à bon escient, le factotum paroissial du docteur Syn a reçu de nombreuses boissons gratuites aux frais du "Ship". Le petit sacristain était encore plus encouragé à apprendre parce que cela satisfaisait sa vanité de voir qu'ils croyaient tous en lui. Il était exalté de savoir qu'il faisait vraiment frémir leur chair. Il se sentait puissant et gloussait dans son cœur lorsqu'il voyait son auditoire avaler ses exagérations aussi facilement que lui-même pouvait avaler du rhum, car Mipps aimait le rhum — il avait servi une grande partie de sa vie comme charpentier de navire et y avait pris goût — et donc, en tant que voyageur expérimenté, ils le respectaient, car ce qu'il n'avait pas vu d'horreurs dans les pays lointains - et bien, tout le village aurait volontiers mis en jeu leurs perruques — ne valait pas la peine d'être vu.

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*
http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***